

récits

Polochon, Mont-Blanc, Oisans

■ Texte : Eric Gignoux. Photos : Eric Gignoux, J.-Claude Varay ■

Une Kenya s'apprête à décoller au Pelvoux.

« Oh, t'as mis un polochon dans ton sac ? »

La scène se passe devant la benne de l'aiguille du Midi à Chamonix.

Je fais connaissance avec Daniel, le guide avec qui je dois aller au Mont-Blanc le lendemain. Sourire amusé : « Non, non, ce n'est que mon aile roulée serrée dans mon sac de montagne. »

Bon, voilà un guide plutôt sceptique sur le parapente, on fera avec.

Cela faisait une semaine que je trépiguais à Lyon devant les effets conjugués de la météo parfaite et de mes derniers jours de congés qui filaient. Toutes mes tentatives pour contacter la petite communauté peu grégaire des parapentistes-montagnards, se sont avérées infructueuses : Bruno est au Canada, Hugues travaille, Michel vient de le faire (le Mont Blanc). Va pour l'option guide.

Mont-Blanc

Réveil à deux heures, le gardien du refuge des Cosmiques sort son télescope et nous invite à regarder les anneaux de Saturne. Sympa ! À peine un souffle de Nord de 5 km/h, comme prévu. Ça va voler !

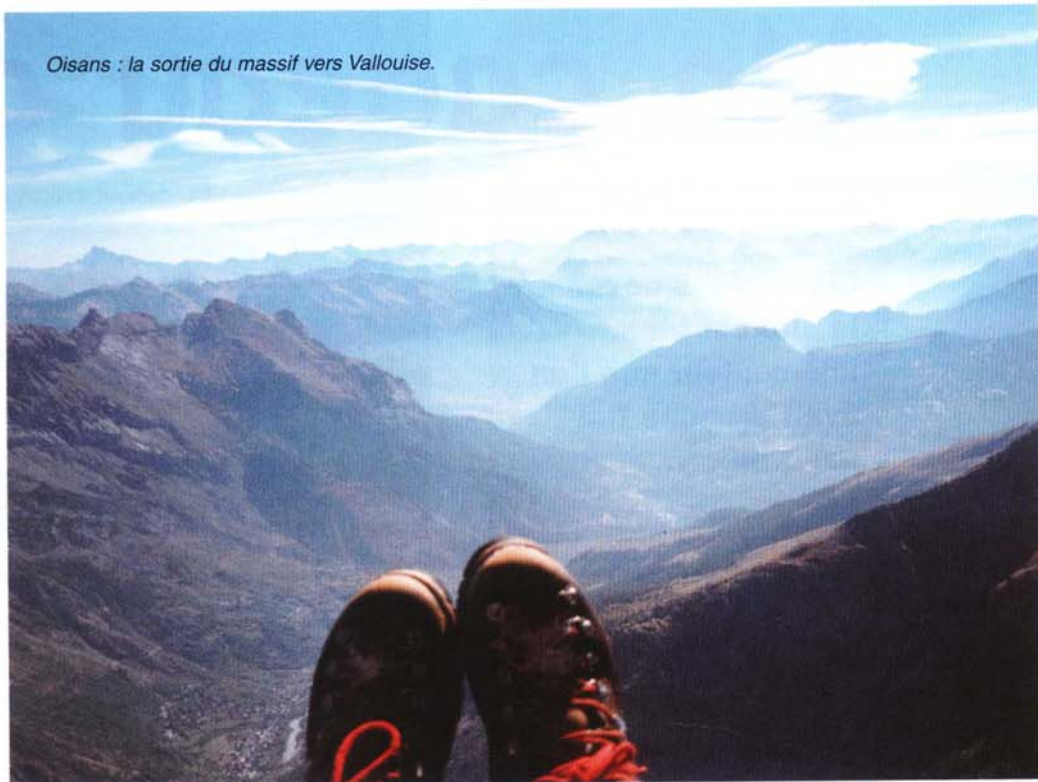
Nous nous équipons pour rejoindre la chenille de frontales. Daniel met un peu la pression et mène un train d'enfer. Mais j'ai le moral, ça va voler ! Le Mont Blanc du Tacul est avalé, Le Maudit et son col redressé brillent sous la lune. Malgré l'excitation du vol à venir et le train d'enfer, j'essaie de profiter du paysage. L'aube poin-

te pendant la montée du mur de la Côte, mais le vent se lève. D'abord brise acceptable mais bientôt bourrasque. J'essaie de me concentrer sur les derniers efforts. On verra là-haut. Au sommet, c'est la tempête dans un ciel limpide. La question du vol ne se pose même plus. Il est hors de question d'attendre une hypothétique accalmie. Le froid est insupportable. Trois photos et nous entamons la descente par l'arrête des Bosses, croisant l'interminable procession en provenance du Goûter. Même fin Septembre en semaine, le Mont-Blanc fait recette. Un Japonais complètement allumé avec une voile sur le dos me demande - « Not possible to fly ? » Eh non mon gars, « not possible » !

À Vallot, je jette un dernier regard en arrière avant de plonger vers les Grands Mulets : toutes les crêtes « fument », le vent arrache d'immenses volutes de neiges. Aucun regret, pour le moment...

La descente est interminable, louvoyant entre les crevasses largement ouvertes. Je me traîne... Le feu sacré et l'excitation de la montée font place à la résignation. Objectif : en finir.

Oisans : la sortie du massif vers Vallouise.



une voie rocheuse facile par les Rochers Rouges : « prendre en diagonale vers la droite - II et quelques pas de III. Gagner le sommet par des rochers faciles - 3 h. » Je me méfie un peu de la sobriété légendaire de Rebuffat, mais nous optons pour cette voie. Il n'y a effectivement aucune difficulté mais les quelques pas d'escalade sont plutôt pénibles avec nos gros sacs. À choisir, un couloir glaciaire à 45/50° passe mieux qu'une voie rocheuse en II/III avec un parapente sur le dos.

Le Pelvoux est un monde en soi, une île bien défendue de tous côtés. Nous l'accostons par le petit cirque glaciaire, au milieu des 3 sommets. Angoisse parapentesque : Comment est le vent ? Trop fort, encore trop fort ! J'ai l'impression de revivre la semaine précédente au Mont Blanc. Dépités, nous laissons nos sacs pour rejoindre la pointe Puiseux. La température, supportable malgré le vent, nous permet de profiter de la luminosité extraordinaire. Nous pourrions presque toucher la barre des Ecrins, les Agneaux, la Meije, Viso, Mont Blanc, Mont Rose semblent à peine plus loin. Un événement nous arrache à la contemplation : le vent baisse ! Vite à nos sacs.

Nous étalons fébrilement en haut de la selle glaciaire. La neige gelée et pulvérulente en dessous ne nous permet pas de faire tenir les voiles, qui glissent et retombent lamentablement. Il nous faut trouver un endroit plat plus bas, juste avant le grand toboggan du glacier des Violettes. Vite nous replions en vrac. J'ai l'habitude de désolidariser ma voile de ma selle, si bien que suspentes et élévateurs ne forment plus qu'un immense sac de nœuds.

J'enrage et cherche à retrouver mon calme pour démêler. Pendant ce temps, Hugues rate un gonflage. La tension monte. Pourvu que le vent ne change pas. Je suis enfin prêt. La voile monte correctement, mais je cours sans sentir la

moindre portance. La pente s'accroît, j'enjambe une crevasse et me voilà en l'air. Le souffle coupé, je m'avance au-dessus de l'abîme que creuse l'impressionnant glacier des Violettes. Un coup de radio pour prévenir Hugues de la présence de la crevasse et je commence à contourner la masse formée par les Trois Dents et le Petit Pelvoux. Je suis toujours à l'ombre, à quelques dizaines de mètres des éperons vertigineux, en ayant la très nette impression de voler un instant fabuleux. L'air laminaire sans la moindre turbulence m'incite à me détendre un peu. J'ai dépassé le petit Pelvoux et m'engage dans la vallée des Ailefroides, majestueuses sur la droite. J'abreuve de commentaires enthousiastes Hugues, qui finira par couper le son pour être peinard.

Les problèmes du vol reprennent leur droit. Il faut passer la crête de la Blanche pour être sûr d'atteindre Vallouise. Je prends quelques repères pour visualiser mon plan de descente. Sans problème, ma vieille Palas va passer. Les premières odeurs de pins crèvent l'air glacé et parviennent à mes narines. Voilà les thermiques, mais je manque de motivation pour tenter de les enrouler. Juste envie de finir tranquillement le vol. L'immense terrain n'est pas trop grand pour mon approche approximative, mais qu'importe.

Il fait chaud. Vite se débarrasser de ces vêtements incongrus. Je reste abasourdi par l'extraordinaire raccourci. Seul le parapente permet cela, décoller à 4000 m au froid et se poser quelques minutes plus tard en pleine chaleur. Très haut encore, la Kenya d'Hugues s'approche. Il manifeste le même désintérêt pour des thermiques qui en d'autres occasions nous combleraient et se pose un peu mieux que moi. Nous nous congratulons longuement. J'ai l'impression de revivre l'enthousiasme de mes premiers vols.

Vive l'Oisans ! ■■■

Oisans

Arrivé au Plan de l'aiguille, j'ai un doute : d'où vient de décoller cette voile : de l'aiguille du Midi ? du Tacul ?

Arrivé à Cham, — il est 14 heures — le doute n'est plus permis : ça décolle du Mont Blanc ! Trop tôt, nous étions au sommet beaucoup trop tôt. La bière a un sale goût amer.

Cinq jours plus tard en Oisans, changement de décor : Vallouise est déserte, bureau des guides fermé. La saison est terminée malgré le temps superbe. J'ai décidé Hugues pour une tentative parapentesque au Pelvoux. L'Oisans en automne, c'est un autre monde : le désert total. Personne, refuges non gardés et bien sûr pas de téléphériques pour y accéder (mais qui s'en plaindrait ?).

Au sortir du refuge, il ne faut plus compter sur la cohorte de frontales pour baliser l'itinéraire.

Quelle voie choisir ? Le couloir Coolidge, notre plan initial nous semble hasardeux en raison du faible enneigement. Hésitation passionnante, voilà la vraie montagne. La photocopie du Rebuffat (Les 100 plus belles courses) indique

Oisans : en vol avec le Pelvoux et l'Ailefroide en arrière plan.

- En plus de l'aile qui convient, donnez-vous toutes les chances en trouvant un décollage le plus adapté possible, quitte à partir d'une épaule ou d'une selle même éloignée, en contrebas du sommet (repérées à la montée, ça gagne du temps). C'est toujours au décollage qu'ont lieu les accidents. Vous aurez de toute façon réussi le sommet et le vol!
- Si les conditions aérologiques ne vous plaisent pas, donnez-vous une limite horaire de renonciation intégrant le temps d'une éventuelle redescente à pied en sécurité (conditions de neige ?) Oui, on sait, c'est très dur...

